

son profond recueillement. Parfois, de douces larmes s'échappaient de ses yeux. Si une circonstance quelconque l'empêchait d'assister au saint sacrifice, le pieux enfant, dès le premier son de la cloche, se transportait en esprit au milieu des fidèles et s'unissait à leurs prières. Au signal de l'élévation, il s'agenouillait en quelque endroit qu'il fût, et adorait Notre-Seigneur avec une touchante dévotion.

Saint François de Borgia, en quelque endroit qu'il se trouvât, se faisait préparer auprès de l'autel une petite place en forme de cellule, et s'y retirait sept fois par jour pour adorer et prier son Sauveur. En entrant dans une église, il savait aussitôt, par la violence des mouvements de son cœur, si le Saint Sacrement y résidait. Tombé malade à Ebora, comme les médecins ne trouvaient aucun remède pour le tirer de la léthargie qui le gagnait sans cesse, on lui apporta la sainte Hostie ; à l'instant même, le serviteur de Dieu se réveilla, sans qu'il restât aucune trace de son dangereux assoupissement. Plusieurs personnes furent tellement touchées en assistant à sa messe, qu'elles se convertirent sans délai.

Saint François Régis conçut, dès ses plus jeunes années, un ardent amour pour le Dieu de l'Eucharistie. Lorsqu'il n'était que simple écolier à Béziers, il avait exprimé de si vifs désirs de la communion fréquente, qu'il obtint la faveur, assez rare en ce temps-là, de s'approcher à la sainte Table, tous les dimanches. Le temps que l'étude lui laissait libre, il le passait en prière dans l'église, ne trouvant pas de plus grand bonheur que de s'entretenir avec le céleste Ami de nos âmes. Jusqu'à la mort, saint François Régis concentra toutes ses affections sur Jésus présent au Tabernacle ; et ce fut le secret des œuvres extraordinaires qu'il accomplit.

*Aspiration.* — Jésus, bon Pasteur, ayez pitié de moi !